

Restauration des vitraux de l'église Notre-Dame de Rochecorbon (Indre-et-Loire)

Maîtrise d'ouvrage : commune de Rochecorbon

Maître d'œuvre : Mme Martine Ramat, architecte du patrimoine

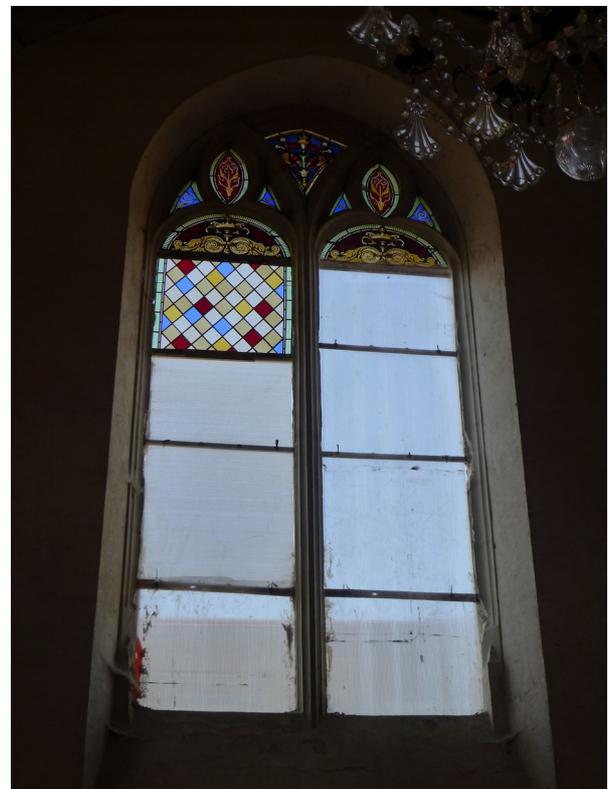
Restauration des vitraux : entreprise Barthe-Bordereau d'Angers

Coût total des travaux : 95 400 € HT

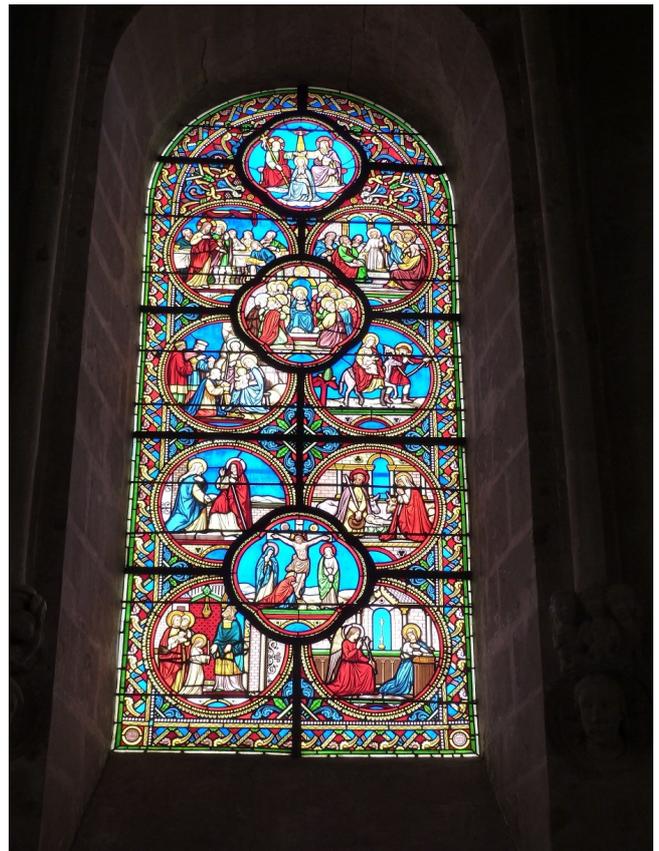
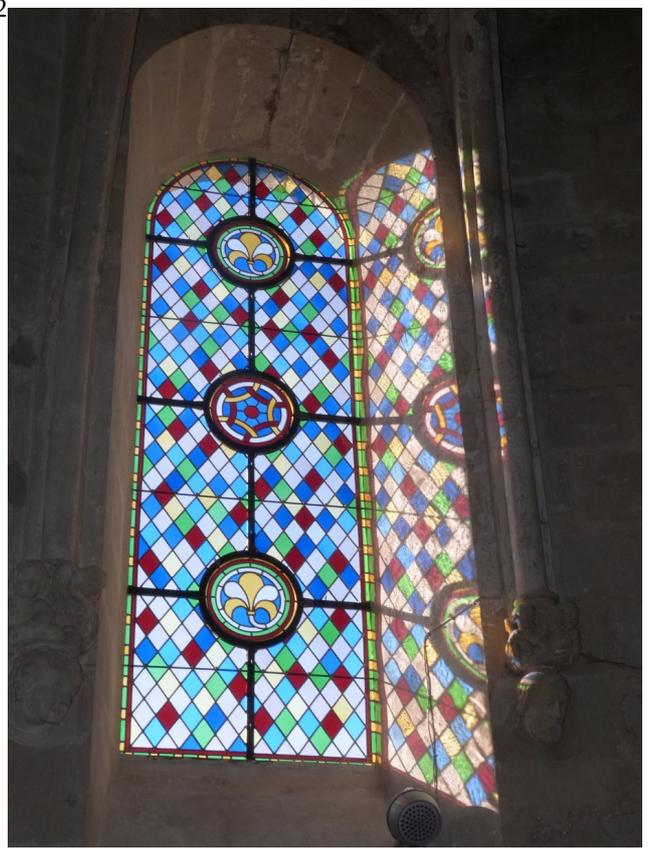
Subvention DRAC : 50 % HT = 47 700 €

L'opération s'est déroulée en 2017 et a porté sur la totalité des vitraux qui décorent les fenêtres de l'église Notre-Dame, classés au titre des Monuments historiques en 1926. Ces vitraux sont nettement plus récents que l'édifice lui-même qui remonte, pour sa partie la plus ancienne, au XI^e siècle. Ils datent en effet de la seconde moitié du XIX^e siècle et sont l'œuvre d'un atelier tourangeau bien connu dans la région, l'atelier Lobin. Il s'agit soit, dans la nef, de vitraux ornementaux en grisaille appartenant à un type qu'on qualifie de "cistercien" (il rappelle en effet le dépouillement et la sobriété des vitraux que l'on trouve dans les monastères relevant de cette règle), soit de vitraux figuratifs dans le chœur et ses deux chapelles latérales formant transept. Tous ces vitraux n'étaient pas en bon état avant les travaux et nécessitaient, à des degrés divers, une restauration. Par ailleurs, trois vitraux figuratifs avaient disparu suite aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale et avaient été remplacés en 1955 par des vitraux losangés en verre clair. Or, ces derniers dispensaient une lumière blanche, très crue, produisant un effet de "dent creuse" qui perturbait l'ambiance du lieu. Se posait donc la question de leur remplacement par des vitraux colorés.

La réflexion préalable s'est orientée vers une solution respectueuse des vitraux du XIX^e siècle demeurés en place. La documentation conservée n'étant pas suffisamment précise pour envisager de restituer ce qui avait disparu, le choix s'est porté sur la création de vitraux constitués de bordures et de verres losangés colorés, dont le dessin et les couleurs reprennent ceux des vitraux se trouvant à proximité.



©DRAC Centre-Val de Loire, G Blicek,
étude des futurs vitraux in situ



©Martine Ramat, architecte du patrimoine – 3 nouveaux (1 2 3) vitraux et celui datant du XIXe siècle relatant les étapes de la vie de la Vierge, la juxtaposition démontre l'harmonie des couleurs respectée.

Chapelle St-Georges

Les Monuments historiques et Rochecorbon : une histoire très ancienne... La fameuse lanterne, un peu l'emblème de la commune, fait partie des 13 monuments d'Indre-et-Loire à avoir bénéficié d'un classement sur la toute première liste de 1840, avec les châteaux d'Amboise, de Fontainebleau et de Chinon, pour ne citer qu'eux.

Il a fallu attendre 2016 pour que la chapelle Saint-Georges, qui desservait autrefois le village du même nom, avant qu'il ne soit rattaché à Rochecorbon en 1808, bénéficie d'un classement en totalité. Il a fallu s'y prendre à cinq reprises depuis 1948, année où la chapelle a été inscrite. Les mesures se sont échelonnées dans le temps au fur et à mesure de la reconnaissance de son décor peint, et des progrès de connaissance sur son architecture.

La question du classement en totalité de la chapelle au titre des immeubles s'est une 1ère fois posée en 1996, après la mise au jour et la restauration des peintures du mur nord et de la voûte du chœur. On s'est finalement contenté d'une mesure partielle, les transformations subies par l'édifice au XIXe siècle ayant été jugées trop importantes.

Puis une étape décisive a été franchie en 2013.

La datation des éléments anciens de sa charpente (les pièces horizontales ou entrants) par la dendrochronologie a en effet pu déterminer qu'elle avait été mise en place en 1028, ce qui en fait la plus ancienne charpente jamais reconnue en France par cette technique.

La chapelle Saint-Georges est toujours à la pointe de la recherche puisque très récemment, elle a fait l'objet d'une expérimentation. Des prélèvements ont en effet été effectués pour tenter de dater la chaux sur laquelle reposent ses décors peints.

Cette méthode couplée avec l'analyse stylistique a permis de reculer la datation des peintures : Lavement des pieds [lavement des pieds des apôtres par le Christ la veille de sa Passion, avant de se mettre à table pour la dernière Cène] = 2e quart du XIe siècle (décor d'origine) et Cène = milieu XIIe siècle.



Photo extraite du site de l'association Phare, Patrimoine et Histoire à Rochecorbon

La chapelle Saint-Georges n'a pas fini de livrer ses secrets... Les progrès de la recherche permettront sans doute d'en savoir encore plus sur son passé lointain.